

**HISTOIRE**  
Canada JEUNESSE

NUMÉRO SPÉCIAL WEB

Navigue dans l'histoire du Canada

# Kayak



COMMENT LES

# FOURRURES

ONT BÂTI LE CANADA



LA VIE SECRÈTE  
D'ISOBEL GUNN



LA BATAILLE DE  
LA GRENOUILLÈRE

# COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

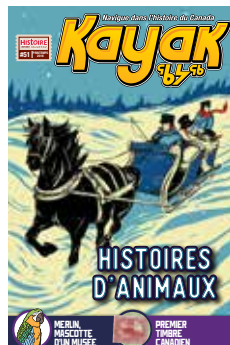
5,00 \$CA PAR NUMÉRO (INCLUT LA TPS ET LES FRAIS D'EXPÉDITION ET DE MANUTENTION)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

**Commande maintenant!**

 1-844-852-7377 poste 214 ou [CanadasHistory.ca/KayakBI](http://CanadasHistory.ca/KayakBI)

# TABLE DES MATIÈRES

## EN COUVERTURE

**Le commerce qui a créé un pays**  
Que serait le Canada sans les castors?

6

**Au fil du temps**  
Les hauts et les bas d'une industrie

14

**Les commerçants de fourrures noirs**  
Les moins connus

24

**La dernière bataille de la Grenouillère**  
CNO contre CBH

30

**John Fubbister et Isobel Gunn**  
Des Orcades vers une nouvelle vie

38


 Psst! Ces symboles signifient « Kayak » en Inuktitut.




Illustration : Alex Dionchon

## Et Aussi!

- 4 POUR COMMENCER
- 28 QUOI FAIRE?
- 34 VRAI OU FAUX?
- 44 PRÈS DE CHEZ TOI

## COMMANDITAIRES

## MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



La traite des fourrures a débuté vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, quand des entreprises européennes se sont répandues sur tout le territoire du Canada actuel pour acheter aux Autochtones des peaux de castors et d'autres animaux. La Compagnie de la Baie d'Hudson, ou CBH, a été créée pour ce commerce en 1670. C'est une des plus anciennes entreprises au monde. D'autres ont suivi, comme la Compagnie du Nord-Ouest, ce qui a entraîné une forte concurrence. Le Canada serait très différent sans la

traite des fourrures, tout comme la vie des peuples autochtones. Elle leur a en effet apporté des outils utiles, mais aussi des temps difficiles. Elle a également donné naissance au peuple des Métis dans les années 1700 et 1800. Quand on connaît ce commerce et son influence sur le Canada, on comprend mieux notre pays et ce qui l'a façonné. Tu découvriras dans ce numéro comment se faisait la traite des fourrures, qui s'en occupait et quelles ont été ses conséquences.

**Nancy**

## COMMANDITAIRES

Funded by the  
Government  
of Canada

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

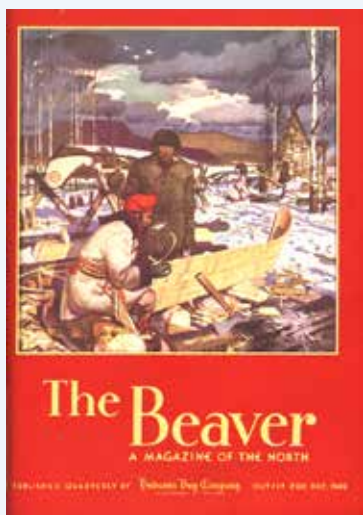
Canada



HUDSON'S BAY

POUR COMMENCER

# LE SAVAIS-TU?



**100** LE NOMBRE D'ANNÉES D'EXISTENCE DU GRAND FRÈRE DU MAGAZINE **KAYAK**. D'ABORD APPELÉ **THE BEAVER**, CE MAGAZINE S'APPELLE MAINTENANT **HISTOIRE CANADA**.

À L'ÉPOQUE DE LA TRAITE DES FOURRURES, LES FACTEURS N'ÉTAIENT PAS DES GENS QUI LIVRAIENT LE COURRIER, MAIS PLUTÔT DES EUROPÉENS QUI ACHETAIENT DES FOURRURES DES POPULATIONS LOCALES, DANS DES POSTES DE TRAITE APPELÉS « FACTORIES ».



Danesh Mohiuddin

Les hommes du nord étaient des commerçants de fourrures endurants qui s'aventuraient très loin. Ils se moquaient des hommes qui étaient basés à Montréal et qui y passaient leurs hivers. Ils les appelaient les « mangeurs de lard ».



LA COMMUNAUTÉ CRIE DE WASKAGANISH A CÉLÉBRÉ SON 350<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE EN 2018. CET ENDROIT, OÙ SE TROUVAIT UN DES PREMIERS POSTES DE TRAITE DES FOURRURES, S'EST APPELÉ SUCCESSIVEMENT CHARLES FORT, FORT SAINT-JACQUES, FORT CHARLES ET FORT RUPERT.

Un chapeau de castor pour homme coûtait environ 21 shillings en 1770, ce qui vaut à peu près 150 \$ aujourd'hui.



LE CASTOR EST LE PLUS GROS RONGEUR D'AMÉRIQUE DU NORD.

6,000,000 LE NOMBRE DE CASTORS QU'ON TROUVAIT PROBABLEMENT AU CANADA AVANT LA TRAITE DES FOURRURES.

# LE COMMERCE QUI A CRÉÉ UN PAYS

Il est fascinant de penser que, sans la popularité d'un certain type de chapeau, le Canada n'existerait peut-être pas. Et la vie des peuples autochtones serait probablement très différente. Que tu la juges surtout utile ou nuisible, il est certain que la traite des fourrures a tout changé.

**A**u 16<sup>e</sup> siècle, les chapeaux faits de peaux de castors étaient si populaires en Europe qu'en moins de 20 ans, presque tous les castors avaient été éliminés. À la même époque, sur la côte est du Canada, des pêcheurs européens faisaient le commerce d'aliments et de fourrures avec les Autochtones.

La plupart des hommes qui se sont établis en Nouvelle-France entre le début et le milieu du 17<sup>e</sup> siècle espéraient y pratiquer l'agriculture. Mais un homme sur sept seulement arrivait à trouver une épouse et à fonder une famille pour l'aider à faire ses récoltes et à prendre soin des animaux. Beaucoup de Français sont donc partis dans les bois pour gagner leur vie en faisant le commerce des fourrures si prisées des Européens.



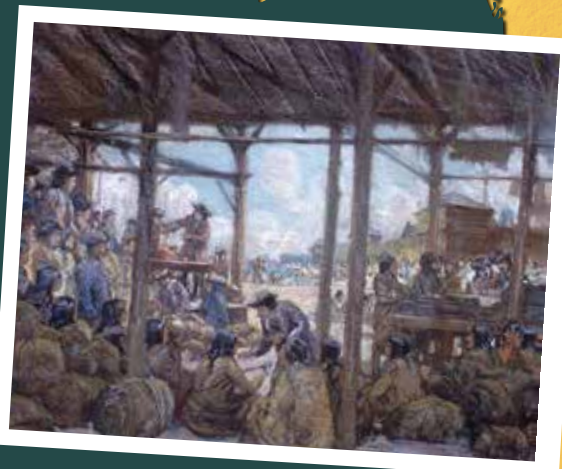
**LES COUREURS DES BOIS** TRAVAILLAIENT GÉNÉRALEMENT SEULS. SPÉCIALISTES DES VOYAGES EN PLEINE NATURE, ILS FAISAIENT AUSSI LE COMMERCE DES FOURRURES. LES **VOYAGEURS**, EUX, TRAVAILLAIENT POUR UNE COMPAGNIE, ET LA PLUPART SE CONTENTAIENT DE TRANSPORTER LES GENS QUI S'OCCUPAIENT DU COMMERCE.



Ces voyageurs et ces coureurs des bois pagayaient sur des milliers de kilomètres entre Montréal et le Nord-Ouest, surtout à la recherche de castors, mais aussi de fourrures plus fines comme le renard, la martre, le vison ou le pékan.

Les commerçants allaient parfois directement chez les chasseurs et les trappeurs autochtones. Il arrivait aussi que les Autochtones se rendent aux postes de traite que les Européens (surtout des Anglais et des Écossais) commençaient à établir. Pendant 250 ans, le commerce des fourrures a été florissant. Cela a mené Les explorateurs se sont aventurés de plus en plus loin vers l'ouest et le nord, en établissant des cartes de leurs trajets. Les postes de traite ont permis aux colons européens de se rendre jusqu'à la côte de la Colombie-Britannique.

Au début des années 1820, la chasse avait sérieusement réduit le nombre de castors et de beaucoup d'autres animaux à fourrure. Dans les années 1830, les chapeaux de soie, moins coûteux, sont devenus à la mode. Moins de 40 ans plus tard, le commerce des peaux de castors était presque terminé.



## LE PRÉCIEUX PEMMICAN

Pour pagayer de 10 à 12 heures par jour, les commerçants de fourrures devaient consommer beaucoup de calories. Ils comptaient sur le pemmican – de la viande de bison séchée réduite en poudre, mélangée à de la graisse fondue et parfois à des petits fruits. Le pemmican était facile à transporter, il se conservait longtemps et il fournissait beaucoup d'énergie.



## COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

## COMPAGNIE DU NORD-OUEST

<b>Fondation</b>	1670	1779
<b>Nom abrégé</b>	CBH, HBC	CNO
<b>Propriétaires</b>	Marchands britanniques	Marchands écossais et canadiens-français
<b>Employés</b>	Britanniques; en majorité des Écossais, plusieurs originaires des Orcades	En majorité des Canadiens français
<b>Base</b>	Siège social en Angleterre; postes situés surtout sur les rives du sud de la baie d'Hudson.	Siège social à Montréal; postes situés surtout au bord des lacs et des rivières du Nord-Ouest
<b>Obtention des fourrures</b>	En attendant, dans les postes ou les forts, que des Autochtones leur apportent des peaux	En payant dans les terres sauvages pour commercer avec les Autochtones chez eux
<b>Devise</b>	Pro Pelle Cutem (Peau pour peau)	Persévérance!

*« LE CASTOR FAIT TOUTES CHOSES PARFAITEMENT  
BIEN : IL NOUS PROCURE DES CHAUDIÈRES,  
DES HACHES, DES ÉPÉES, DES COUTEAUX,  
DU PAIN, BREF IL FAIT TOUT. »*



## LE TRAVAIL DES FEMMES

La traite des fourrures n'aurait pas existé sans le travail infatigable des femmes autochtones. Elles réparaient les canots, et fabriquaient des raquettes, des mocassins et des vêtements de toutes sortes. Elles plantaient et récoltaient le maïs, coupaient du bois pour le feu, préparaient les peaux pour la vente, faisaient la lessive et les repas, et préparaient le précieux pemmican. En raison de leurs compétences, elles étaient autorisées à travailler dans les postes de traite, où les femmes européennes n'étaient pas admises parce qu'on y jugeait la vie trop dure pour elles. Les coureurs des bois et les marchands européens épousaient souvent des femmes autochtones, appelées « femmes du pays », qu'ils n'avaient pas à payer pour faire tout ce travail. Certains de ces mariages duraient (les enfants ont été les premiers Métis), mais beaucoup d'hommes laissaient femme et enfants derrière eux quand ils repartaient pour l'Europe.



**LES FEMMES AUTOCHTONES QUI TRAVAILLAIENT À YORK FACTORY EN 1800 ONT FABRIQUÉ 650 PAIRES DE MOCASSINS POUR HOMMES, À PORTER PENDANT L'ÉTÉ.**



## DES STYLES DIFFÉRENTS

Les peaux de castor servaient à fabriquer plusieurs styles de chapeaux populaires.

TRICORNE



SHAKO D'ARMÉE



D'ORSAY



CHAPEAU DE LA RÉGENCE ANGLAISE



BICORNE DE MARINE



ÉLÉGANT PARISIEN



WELLINGTON



CHAPEAU D'EMPLOYÉ DE BUREAU



## DE LA PEAU AU CHAPEAU

Le **castor gras** était fait de plusieurs peaux cousues ensemble pour former un vêtement. Les Autochtones le portaient contre la peau pour faire tomber les longs poils de couverture appelés « jarres ». Ce produit était doux et facile à travailler. Le **castor sec** était simplement étiré et séché, et les longs jarres y restaient attachés. Les chapeliers, en Europe, rasaient les jarres et écrasaient la peau de manière que les petits poils de la couche de duvet se collent ensemble. Ce procédé, appelé « feutrage », créait un matériau qui gardait sa forme quand on en faisait un chapeau.

« DÉSORMAIS, TOUS LES CHAPEAUX D'HOMMES SERONT FAITS DE PEAUX DE CASTORS. » – LE ROI CHARLES II, 1670

LES CHAPEAUX DE CASTOR MONTRAIENT QU'UN HOMME ÉTAIT RICHE ET IMPORTANT, ET INDIQUAIENT SOUVENT QUEL ÉTAIT SON TRAVAIL. ILS ÉTAIENT ÉGALEMENT IMPERMÉABLES, CE QUI ÉTAIT IMPORTANT DANS LE CLIMAT PLUVIEUX DE L'ANGLETERRE. LES CHAPEAUX DE CASTOR AVAIENT UNE GRANDE VALEUR ET ÉTAIENT SOUVENT TRANSMIS DE PÈRE EN FILS.

# LA VALEUR D'UN CASTOR

Au début, les objets échangés contre les fourrures étaient différents selon les postes de traite. Les Autochtones astucieux faisaient donc le tour des postes pour obtenir la meilleure aubaine. Les commerçants de la baie d'Hudson ont finalement établi une « norme d'échange » pour que tout le monde utilise le même système. Voici comment cela se passait à Fort Albany en 1733.



DEUX PEIGNES



20 HAMEÇONS



UN PANTALON



DEUX PLUMES ROUGES



3/4 DE LIVRE DE BOUTONS



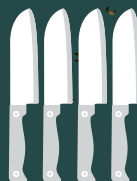
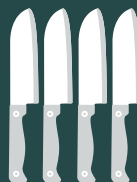
UN PISTOLET



DEUX MIROIRS



SIX DÉS À COUDRE



HUIT COUTEAUX

LE COMMERCE DES FOURRURES EST TRÈS DIFFÉRENT AUJOURD'HUI. LA PLUPART DES FOURRURES – DE VISON ET DE RENARD, PAR EXEMPLE – PROVIENNENT D'ANIMAUX ÉLEVÉS SUR DES FERMES. MAIS LES AUTOCHTONES PEUVENT ENCORE PIÉGER LES ANIMAUX ET VENDRE LEURS FOURRURES, EN RESPECTANT DES RÈGLES TRÈS STRICTES.



# DES CHANGEMENTS DURABLES

Les voyageurs, les commerçants de fourrures, les postes de traite et les factoreries n'auraient servi à rien sans des centaines de milliers de peaux d'animaux. Et ces peaux n'auraient pas été là sans les Autochtones, qui chassaient et piégeaient les animaux et qui préparaient les fourrures. Sans leur aide, les Européens n'auraient probablement pas pu trouver, piéger, chasser, transporter et transformer les animaux dont les peaux étaient si recherchées dans leurs pays. Les connaissances et les capacités des Autochtones ont donc été essentielles.

Oui, les Autochtones ont obtenu des objets nouveaux et utiles en échange de leurs fourrures. Mais la traite des fourrures a aussi changé leur vie pour toujours, et les premiers chasseurs à offrir leurs peaux de castors n'auraient sûrement pas pu imaginer ses conséquences. Nous ne saurons jamais à quoi ressemblerait le Canada si les modes de vie autochtones n'avaient pas subi cette influence.

Avant la traite des fourrures, les Autochtones appréciaient les peaux et les fourrures d'animaux parce qu'ils en faisaient des vêtements et des abris. Quand les Européens ont commencé à leur fournir des objets utiles en échange de leurs fourrures, ils ont transformé les rapports que les Autochtones entretenaient avec la terre et ses animaux.

Les hommes et les femmes qui fournissaient des fourrures étaient souvent si occupés qu'il leur restait peu de temps pour chasser des animaux à manger et pour s'occuper de leur famille. Et si une



mission de traite échouait, beaucoup de gens mouraient de faim. Les groupes autochtones qui avaient généralement vécu en paix ont commencé à se battre pour le contrôle du territoire et des animaux à fourrure qui y vivaient.

Les contacts avec les Européens pouvaient être mortels pour les Autochtones, dont le corps était incapable de se défendre contre les maladies apportées involontairement par les nouveaux venus. La variole, la rougeole et la grippe ont tué des milliers d'Autochtones dès 1630.

Le pemmican, essentiel à la traite des fourrures, était fait de viande de bison. Les bisons, qui nourrissaient jusque-là des milliers d'Autochtones des Prairies, ont donc été chassés en trop grand nombre.

Avec le temps, beaucoup d'Autochtones ont fini par dépendre de la traite des fourrures pour se nourrir, obtenir de l'argent et même se faire soigner. Ils ont perdu leurs anciennes façons de faire parce qu'ils consacraient énormément de temps et d'énergie à la traite des fourrures. Des commerçants cruels ont également profité de leurs partenaires autochtones en leur fournissant trop d'alcool. Les peaux pouvaient aussi être échangées contre des fusils et des balles, ce qui a rendu encore plus mortelles les vieilles rivalités entre groupes autochtones.

La Terre de Rupert était un immense territoire qui couvrait près du tiers du Canada moderne. Quand la CBH l'a vendue au nouveau pays en 1869, personne ne s'est donné la peine de demander leur avis aux Métis et aux autres Autochtones qui y vivaient. Leur colère a mené à la Résistance de la rivière Rouge, qui a débouché sur la négociation des premiers traités.

# QUELQUES DATES

**1653**

**Les premiers voyageurs quittent Montréal vers l'ouest.**



**1660**

Radisson et des Groseilliers rentrent du lac Supérieur avec 100 canots pleins de fourrures.



**1666**

Des investisseurs britanniques, dont le prince Rupert, chargent Radisson et des Groseilliers d'explorer une route de traite par la baie d'Hudson pour éviter de payer des taxes aux Français.

**1673-1684**

La CBH construit des forts sur les rives de la baie d'Hudson et de la baie James.

**1668-1669**

Les investisseurs paient Zachariah Gillam pour qu'il passe par le nord entre les îles Orcades et la baie James à bord du *Nonsuch*, de 15 mètres.

**1670**

**La Compagnie de la Baie d'Hudson (ou «Gouverneur et Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant le commerce dans la Baie d'Hudson») est créée.**





**1682**

Des marchands montréalais fondent la Compagnie du Nord pour faire concurrence à la CBH.

**1713**

La guerre se termine entre l'Angleterre et la France; le traité de paix prévoit que la France rendra aux Anglais plusieurs forts de la CBH.



**1715**

Des rats et des insectes détruisent les fourrures entreposées à Montréal. Il faut plus de fourrures, et vite.

**1774**

Samuel Hearne construit Cumberland House, le premier poste de la CBH à l'intérieur plutôt que sur la côte.



**1768**


La CBH subit d'énormes pertes quand des Montréalais partent vers l'ouest pour atteindre les Autochtones avant qu'ils commercent avec la CBH.

**1778**

Le capitaine James Cook s'arrête au large de la C.-B. pour acheter des fourrures de loutres de mer à des Autochtones.

**1779**

**Des hommes d'affaires anglais, écossais et canadiens-français de Montréal fondent la Compagnie du Nord-Ouest pour concurrencer la CBH.**





**1780**

Une entreprise anglaise fabrique la première couverture à points de la CBH, ornée de bandes ou de points de couleur noire.

**1788**

La CNO construit le fort Chipewyan, sur le lac Athabasca, dans le nord-est de l'Alberta actuelle.



**1789**

Alexander Mackenzie se rend jusqu'à l'Arctique pour la CNO.



**1793**

La CNO contrôle plus des trois quarts des ventes de fourrures; Mackenzie atteint le Pacifique par voie terrestre.



**1798**

La CBH lance sa légendaire couverture blanche à rayures vertes, rouges, jaunes et bleues.





**1804**

La CNO construit le fort William, au nord-ouest du lac Supérieur, pour remplacer son fort de Grand Portage, désormais en territoire américain.

**1816**

Bataille de la Grenouillère (voir p. 20)

**1821**

**La CNO et la CBH se fusionnent.**

**1825**

La CBH établit son premier poste sur la côte ouest : Fort Vancouver, aujourd'hui dans l'État de Washington.

**1831**

La CBH fonde Lower Fort Garry, juste au nord du Winnipeg.

**1870**

La Terre de Rupert est intégrée au Canada quand la CBH signe l'Acte de cession. De nombreux colons partent vers l'ouest pour y établir des fermes, des commerces et des villes.

# PAGAIES, POSTES ET PROFITS

**Penses-y : une gigantesque entreprise qui couvrait presque tout un continent n'a pas seulement grandi et fait beaucoup d'argent, elle a duré plus de deux siècles. Voici quelques-uns des gens intéressants qui ont rendu possible la traite des fourrures.**



## RADISSON 1636-1710 & DES GROSEILLIERS, 1618 v. 1696

Médard Chouart, sieur Des Groseilliers, a grandi dans des colonies religieuses catholiques où il a entendu parler du commerce des fourrures. Son beau-frère Pierre-Esprit Radisson, capturé dans son enfance par les Iroquois, connaissait de nombreuses langues et coutumes des Premières Nations. Ces deux premiers

coureurs des bois ont montré qu'il était possible de pénétrer profondément dans la nature, d'en revenir avec des fourrures précieuses fournies par les Autochtones et de les acheminer vers l'Europe. Leurs voyages ont conduit un moyen d'obtenir les peaux des fournisseurs autochtones en Europe et ont conduit à la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais ils ont rejoint plus tard. Les Anglais avec lesquels ils faisaient affaire sont parfois appelés «radis et groseilles à maquereau».

## THANADELTHUR v. 1697-1717

Capturée par des Cris qui se battaient contre son peuple à cause de la traite des fourrures, cette jeune chipewyan s'est échappée et a rejoint, en marchant dans la neige, des employés de la CBH qui l'ont amenée à York Factory. Puisqu'elle parlait l'anglais, le cri et le chipewyan, et qu'elle était intelligente et déterminée, Thanadelthur a réussi à faire négocier un accord de paix. Elle est tombée malade et elle est morte, à peine sortie de l'adolescence. Mais elle a créé une paix durable qui a permis à la CBH d'étendre son réseau d'échanges partout dans le Nord.





## JOSEPH 1740-1810, BENJAMIN 1742-1787 ET THOMAS FROBISHER 1744-1788

Les frères Frobisher sont devenus des hommes d'affaires prospères, mais ils ont commencé en travaillant fort et peut-être même en trichant un peu. Joseph a passé l'hiver de 1774-1775 dans le nord du Manitoba pour acheter beaucoup de fourrures à des voyageurs en route vers des postes de la CBH. Les trois frères ont participé à la création de la Compagnie du Nord-Ouest en 1779.



## SIMON MCTAVISH v. 1750-1804

McTavish est arrivé en 1764 dans ce qui allait devenir les États-Unis. Même s'il n'avait presque pas d'argent, il a commencé presque tout de suite à bâtir son propre commerce de fourrures. Il a constaté qu'il pourrait s'enrichir en allant vers le nord, plutôt que vers le sud ou l'ouest comme les autres Américains. Il a fini par installer son entreprise à Montréal, et s'est joint aux frères Frobisher et à leurs partenaires pour créer la Compagnie du Nord-Ouest.

## SAMUEL HEARNE 1745-1792

Hearne n'aurait probablement pas survécu pour passer à l'histoire sans l'aide du grand chef chipewyan Matonabee lorsqu'il explorait la région à l'ouest de la baie d'Hudson pour le compte de la CBH. En 1773, les voyageurs venus de Montréal monopolisaient toutes les fourrures offertes par les Autochtones à la CBH. Hearne a donc hérité de l'énorme tâche de construire Cumberland House, le premier poste de traite de l'entreprise qui n'était pas sur la côte de la baie d'Hudson ou de la baie James.



## SIR ALEXANDER MACKENZIE v. 1764-1820

Mackenzie a quitté l'Écosse à 15 ans pour se lancer dans la traite des fourrures. Il a probablement été le premier Européen à traverser l'Amérique du Nord. Il est arrivé sur la côte ouest en juillet 1793.



## DAVID THOMPSON 1770-1857

Élevé en Angleterre dans un milieu pauvre, Thompson s'est joint à la CBH en 1784, puis à la CNO en 1797. Il respectait les Autochtones, comme le chef piégan Saukamappee, et il a beaucoup appris d'eux. Il a parcouru plus de 80 000 kilomètres à pied, à cheval et en canot, et il a cartographié d'immenses territoires. Son épouse métisse, Charlotte Small, et leurs 13 enfants l'accompagnaient souvent.

## GEORGE SIMPSON 1787-1860

Simpson, un autre Écossais, est devenu gouverneur de la Terre de Rupert au début de la trentaine. Au milieu des années 1820, il a fait des voyages mémorables de plusieurs mois vers l'ouest, à cheval et en canot. La CBH a fait beaucoup d'argent sous sa direction, pendant 40 ans. Plusieurs disent qu'il se préoccupait plus de ces profits que du sort des habitants, de la terre et des animaux.



## JOHN RAE 1813-1893

Rae était médecin au poste de la CBH de Moose Factory (Ontario). C'est là qu'il s'est intéressé à la traite des fourrures et à l'exploration de l'Arctique. Les Cris et les Inuits lui ont appris à faire de la raquette, à chasser et à construire des iglous.



## DONALD A. SMITH 1820-1914

Si quelqu'un connaissait tous les aspects de la traite des fourrures, c'était bien Smith. Il a été le seul gouverneur de la CBH à commencer modestement, en classant des fourrures de rat musqué, et à monter jusqu'au sommet.

## JAMES MCKAY 1828-1879

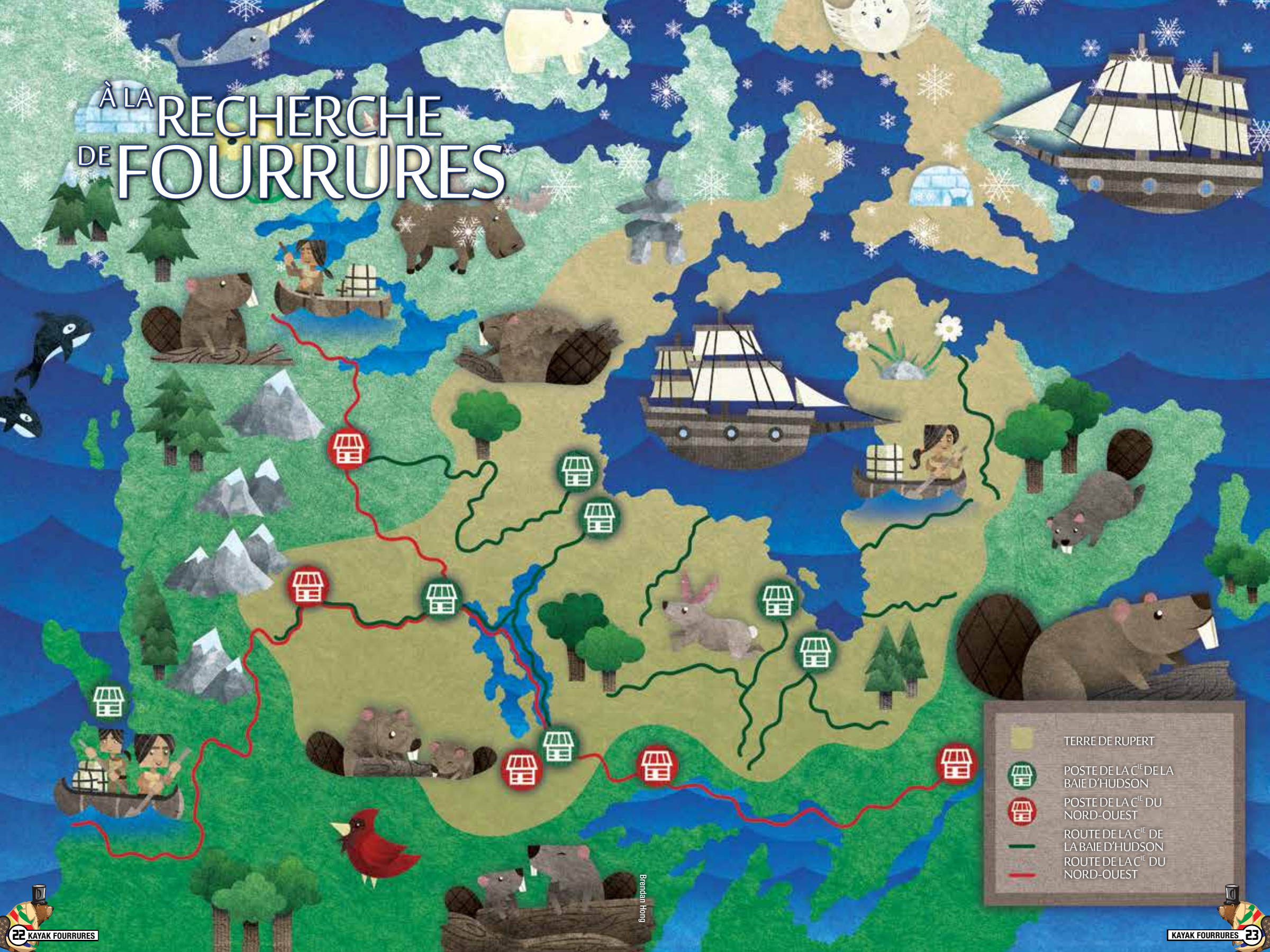
Ce Métis fort et endurant, né en Alberta, parlait de nombreuses langues autochtones en plus du français et de l'anglais. On raconte qu'il a traversé un marais en transportant sur ses épaules le président de la CBH, sir George Simpson. Il est devenu un homme d'affaires prospère et un homme politique important dans la colonie de la Rivière Rouge, et il a contribué à la signature du Traité n° 1.



## FRANCES ANNE HOPKINS 1838-1919

Née Frances Anne Beechey, cette artiste a épousé Edward Hopkins, qui travaillait pour la CBH, et s'est installée près de Montréal en 1858. Elle voyageait souvent en canot, parfois pour de longs trajets en pleine nature. Ses magnifiques peintures de voyageurs en train de pagayer ou de camper décrivent un mode de vie qui a disparu quand la compagnie a commencé à transporter ses peaux par train ou par bateau à vapeur. Elle figure dans certains de ses plus célèbres tableaux.

# À LA RECHERCHE DE FOURRURES



	TERRE DE RUPERT
	POSTE DE LA C <sup>IE</sup> DE LA BAIÉ D'HUDSON
	POSTE DE LA C <sup>IE</sup> DU NORD-OUEST
	ROUTE DE LA C <sup>IE</sup> DE LA BAIÉ D'HUDSON
	ROUTE DE LA C <sup>IE</sup> DU NORD-OUEST

Brendan Hong



# COMMERÇANTS NOIRS

Les Noirs – surtout les hommes – ont participé en grand nombre au commerce des fourrures qui s'est déroulé aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles en Amérique du Nord. Leurs histoires sont peu connues, mais de nombreux contes et journaux personnels de l'époque parlent d'hommes noirs (souvent avec des termes racistes que nous n'acceptons plus) qui travaillaient aux côtés des Métis, des Autochtones et des Blancs. Nous ne savons pas grand-chose de ces commerçants de fourrures, peut-être parce que beaucoup étaient encore des esclaves. Dans les quelques écrits qui nous sont

parvenus de cette époque, les Noirs étaient souvent appelés « serviteurs », ce qui pouvait vouloir dire aussi qu'ils étaient gardés en esclavage. Bien sûr, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient plutôt ouvertes d'esprit pour l'époque. Elles cherchaient des gens capables de supporter le climat difficile et de travailler fort, et la couleur de leur peau n'avait pas vraiment d'importance. Il y a de très nombreux commerçants de fourrures noirs dont nous ne saurons jamais rien, mais en voici quelques-uns dont l'histoire s'est rendue jusqu'à nous.



Cette peinture de l'artiste américain Henry Byam Martin, réalisée en 1832, a pour titre *Un pilote descendant les rapides du Saint-Laurent*.

## JOSEPH LEWIS

Nous ne savons pas si Joseph Lewis était libre ou réduit en esclavage quand il est né au New Hampshire, vers 1772. Vers l'âge de 20 ans, il s'est joint à une entreprise de commerce des fourrures de Montréal, probablement la Compagnie du Nord-Ouest, mais il est passé à la Compagnie de la Baie d'Hudson quelques années plus tard. Il était réputé pour être un excellent payeur qui a aidé à cartographier différentes expéditions dans la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest d'aujourd'hui. Il a vécu de 1799 à 1820 environ dans ce qui est maintenant l'Alberta, où il a épousé une Autochtone en 1806. En 1810, il a voyagé avec un homme appelé Joseph Howse, le premier employé de la CBH à traverser les Rocheuses. Leur groupe a cartographié une immense partie de ce qui est devenu l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Glasgow Crawford a travaillé vers 1820 comme cuisinier au Fort Chipewyan, dans le nord de l'Alberta. Il parlait le français, l'anglais et l'iroquois. Son patron racontait dans son journal que cet homme noir était parfois ennuyé quand les jeunes du coin – Métis et Autochtones – venaient fouiner près de sa cuisine. Et eux, ils n'aimaient pas se faire disputer par lui parce que sa peau était plus sombre que la leur.







## SIR JAMES DOUGLAS

Certains l'appelaient « Old Square Toes » parce qu'il était très minutieux et soucieux de son apparence. On le connaît aussi comme le père de la Colombie-Britannique, puisqu'il a représenté la Grande-Bretagne comme gouverneur sur la côte ouest du Canada actuel. James Douglas est né en 1803 en Guyane britannique, un pays d'Amérique du Sud, d'un père écossais et d'une mère désignée, selon les termes de l'époque, comme une « femme de couleur affranchie ». Il s'est lancé dans le commerce des fourrures avec la Compagnie du Nord-Ouest à 16 ans, et il est devenu employé de la CBH quand les deux compagnies ont fusionné cinq ans plus tard. À 18 ans, il était déjà responsable de son propre poste de traite. Son intelligence et son ardeur au travail l'ont aidé à gravir les échelons de l'entreprise, même si son caractère bouillant a parfois nui à sa carrière. En 1828, il a épousé

Amelia Connolly, une femme à moitié autochtone. En 1849, la CBH lui a confié la responsabilité de toute l'île de Vancouver et, quelques années plus tard, la Grande-Bretagne l'a nommé gouverneur. Douglas s'est vite rendu compte que le gouvernement britannique n'était pas vraiment intéressé à protéger la région. Il a alors construit des forts et implanté des colonies pour tenir les Américains à distance. Il traitait les Autochtones mieux que la plupart des hommes politiques de l'époque et s'est battu contre l'esclavage, qu'il détestait. Certains le trouvaient froid et prétentieux, mais il a toujours cherché à parfaire son éducation et n'a jamais manqué une journée de travail. La reine Victoria l'a fait chevalier. On trouve en Colombie-Britannique de nombreux endroits qui portent son nom, dont le pic Douglas, le canal Douglas, le collège Douglas et l'école élémentaire Sir James Douglas.



Georges (à gauche) et  
Étienne Bonga (à droite).

## PIERRE, GEORGES ET ÉTIENNE BONGA

Pierre Bonga, le fils d'un couple d'esclaves établi dans le nord du Michigan, travaillait comme interprète pour la Compagnie du Nord-Ouest dans la région de la rivière Rouge (Manitoba). Il a épousé une Ojibwé dont nous ignorons le nom et, en 1819, il était devenu un commerçant de fourrures bien connu. Son fils Georges est né vers 1802 au Minnesota et il est allé à l'école à Montréal. Comme il parlait l'anglais, le français et l'ojibwé, l'American Fur Company l'a embauché comme interprète et comme commerçant de fourrures dans les années 1820. Quand la compagnie a fermé, en 1842, Georges a continué à faire la traite des fourrures avec sa femme ojibwé. Il était connu pour sa grande taille, sa force, sa richesse et ses manières de gentleman. Son frère plus jeune, Étienne, a aussi travaillé comme commis pour l'AFC et a fait le commerce des fourrures en Ontario entre 1827 et 1833. Il passait beaucoup de temps dehors, à pagayer sur les voies navigables utilisées par les coureurs des bois. Et deux autres de leurs frères travaillaient aussi dans le même domaine.



# EN ÉCHANGE

Les Autochtones ont vite compris qu'ils pouvaient se procurer des objets très utiles en échange de leurs peaux de castors ou d'autres animaux. Trouve lesquels de ces objets ont vraiment servi dans la traite des fourrures.



## CHAUDRONS

Ces chaudrons de cuivre brillant n'étaient pas meilleurs que les chaudrons d'argile des Autochtones. Mais le cuivre était un métal important dans beaucoup de leurs religions. Ces chaudrons avaient donc une grande valeur pour eux.

## CAFÉ

Les Autochtones n'avaient jamais goûté au café avant que les Européens leur en offrent en échange de leurs fourrures. Mais ils ont vite appris à l'apprécier, tant pour son goût que pour l'énergie qu'il donnait.





## FUSILS

Beaucoup plus efficaces que les lances ou les flèches, les fusils comme celui-ci ont été instantanément populaires auprès des Autochtones. L'un d'eux, le fusil du Nord-Ouest, était conçu exprès pour la traite des fourrures. Il était particulièrement bien adapté à notre climat.

## TABAC

Certains Autochtones cultivaient le tabac, mais ils préféraient le tabac du sud des États-Unis et surtout du Brésil.



## COUVERTURES

Les Autochtones se servaient de chaudes couvertures de laine pour se confectionner des vêtements, et ils s'en enveloppaient aussi pour se garder au chaud. Les couvertures de la CBH sont la plupart du temps de couleur crème, avec quatre rayures colorées, mais il y en avait aussi des bleues, des rouges et des vertes.



## PERLES

Ces magnifiques petits objets étaient habituellement fabriqués en Italie, dans des couleurs et des motifs très voyants. Beaucoup contenaient de l'or. Les Autochtones les cousaient sur leurs vêtements et sur d'autres objets personnels. Certains chefs les jetaient même dans l'eau pour montrer à quel point ils étaient riches.





# LA DERNIÈRE BATAILLE DE LA GRENOUILLÈRE

Écrit par Heather Wright

Illustré par Celia Krampien

## GRANTOWN [MANITOBA] 1821

Les garçons se battaient, comme chaque fois qu'il y avait assez de familles réunies et qu'ils n'avaient rien d'autre à faire.

Les familles s'étaient rassemblées pour l'anniversaire de la grand-mère de Pierre. Les oncles, les tantes et les cousins et cousines qui avaient pu faire le voyage étaient tous ensemble à Grantown.

Pendant que les adultes bavardaient et que le porc tournait sur la broche, les garçons avaient lancé la bataille.

Dans le champ derrière la grange, rebaptisé la Grenouillère, ils choisissaient leur camp. Paul, le père de Pierre, était appuyé sur la clôture et les observait.

– Moi, je suis Cuthbert Grant! cria Pierre.

– Tu l'as été la dernière fois. Cette fois, tu seras le gouverneur Semple, dit Francis.

– D'accord, mais la prochaine fois, je veux être un gars de la CNO.

– J'ai été avec la CBH deux fois, s'exclama Michel. Là, je veux faire partie de la CNO.

– Tu peux être François Boucher.

Maintenant, va parler à Semple comme Grant l'a ordonné! dit Francis.

Les garçons étaient répartis en deux groupes inégaux – plus d'hommes de la CNO que de la CBH – dirigés par Michel

d'un côté et Pierre de l'autre.

– Attends! Je n'ai pas de cheval, protesta Michel.

Pierre courut vers la clôture et saisit deux râteaux à foin. Il en tendit un à Michel.

– Voilà! dit Pierre.

Michel et lui enfourchèrent leurs chevaux imaginaires en se regardant d'un air farouche, prêts à devenir les personnages qu'ils avaient choisis et à mener leurs troupes au combat.

– Qu'est-ce que *vous* voulez? cria Michel/Boucher.

– Qu'est-ce que vous voulez? répliqua Pierre/Semple.

– On veut notre fort!

– Alors, allez-y, à votre fort!

– Pourquoi avez-vous détruit notre fort, vaurien?

Pierre fit semblant de s'emparer des rênes du cheval de Michel. C'était le signal!

Tous les garçons se mirent à pointer un fusil imaginaire en criant « bang! ». En quelques minutes, la plupart des hommes de la CBH gisaient par terre. Et ceux de la CNO chantaient : « Victoire, victoire, la victoire de la Grenouillère! »

Pierre aperçut son père appuyé contre la clôture, une feuille de papier à la main.

– C'est bien comme ça que ça s'est passé!



hein, papa?

Les autres garçons se relevèrent ou cessèrent de crier. Tous attendaient la réponse de Paul. Après tout, il avait connu un homme qui avait vraiment participé à la bataille cinq ans plus tôt.

– Oui, c'est comme ça, répondit-il.

Mais est-ce qu'un de vous peut me dire pourquoi les deux clans se battaient?

– C'était au sujet de la nourriture. Au

de prendre la rivière pour apporter à manger à nos hommes.

Les garçons hochaient la tête. Ils connaissaient bien l'histoire.

– Vous vous rappelez ce qui s'est passé après la bataille? demanda Paul.

– Beaucoup de gens ont été arrêtés et envoyés à Montréal, mais ils sont tous rentrés chez eux, dit Pierre.

– Mais il y en a tout plein d'autres qui



sujet de notre pemmican, répondit Francis. Les hommes de la CBH ont pris la nourriture de notre poste de traite, sur l'Assiniboine. Et ils nous ont empêchés d'envoyer à manger à nos compagnons qui chassaient des animaux à fourrures. Comme ils avaient donné notre nourriture aux colons, nos hommes n'avaient plus rien à manger. Alors, ils ne pouvaient pas chasser.

– Ensuite, le gouverneur Semple est arrivé, il a détruit notre fort et il nous a tous chassés de nos maisons, a ajouté Michel. Et il nous a empêchés

sont morts et qui ne sont jamais rentrés, fit Paul à mi-voix.

Les garçons approuvèrent de la tête, l'air solennel. Ils avaient déjà entendu parler des attaques contre les forts et des canots pris en embuscade pendant le conflit entre la CBH et la CNO. Ils s'étaient tous inquiétés quand leurs pères et leurs frères avaient été loin de la maison.

Paul plia et déplia le papier qu'il tenait à la main.

– Qu'est-ce que c'est, papa? demanda Pierre.

Ils ne recevaient presque jamais

de lettres, et il eut peur que ce soit de mauvaises nouvelles.

– Le cousin Jean l'a apportée. Ça vient de l'oncle Louis.

– Et qu'est-ce que ça dit? demanda Pierre.

– Ça dit que la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson ont fusionné. C'est fini.

– On s'est battus tout ce temps-là et on n'a pas gagné? demanda Pierre.

– Dans une bataille, il y a juste un camp qui peut gagner. Mais quand on fait la paix, on peut tous gagner, dit son père. On peut travailler et élever nos familles.

Pierre, la tête basse, donnait des coups de pied dans l'herbe.

– Qu'est-ce qu'il y a? demanda son père.

– Ça ne sera plus aussi amusant de jouer à la Grenouillère, répondit Pierre.

– Vous trouverez d'autres jeux, dit Paul. Pour le moment, pourquoi est-ce que vous ne vous concentrez pas sur ce cochon qui rôtit depuis des heures?

Les garçons bondirent sur leurs pieds et coururent faire remplir leur assiette. Paul déchira la lettres en petits morceaux qu'il envoya flotter dans le vent. Il se retourna et regarda les gens de sa famille. Plutôt que de se demander d'où viendrait la prochaine attaque, ils étaient heureux, en sécurité. Ils avaient un avenir. « La paix, c'est mieux », se dit-il. **K**

**L**ord Selkirk, qui avait investi beaucoup d'argent dans la Compagnie de la Baie d'Hudson, avait encouragé des colons écossais à s'établir dans la colonie de la Rivière Rouge, près de Winnipeg. Beaucoup sont arrivés en 1815, mais il était trop tard pour planter des choses à manger. Miles Macdonell, qui dirigeait la colonie pour le compte de la CBH, a saisi des réserves de pemmican des hommes de la CNO pour nourrir ses colons. Il a ensuite fait la Proclamation sur le pemmican, qui interdisait l'exportation de pemmican pour les hommes de la CNO. Robert Semple, le gouverneur de la CBH sur la rivière Rouge, a ensuite détruit le principal poste de traite de la CNO, à Fort Gibraltar. Le 19 juin 1816, Semple et un groupe d'environ 25 hommes de la CBH ont quitté le



Lord Selkirk

fort de la Grenouillère pour affronter le général Grant, accompagné de 61 Métis et hommes de la CNO. Les Métis appelaient cet endroit la Plaine des Grenouilles. Dans la bataille, 21 hommes de la CBH – dont Semple – et un Métis ont été tués. Le directeur de la CNO et beaucoup d'autres hommes ont été jugés à Montréal, mais les enquêteurs ont décrété qu'aucun des deux camps ne pouvait être jugé complètement responsable et ils ont libéré tout le monde. Pendant cinq ans, la violence entre les deux compagnies s'est aggravée. Lord Selkirk est mort en 1820, et les deux compagnies ont fusionné l'année suivante. Notre histoire se déroule à Grantown, un village proche de Winnipeg baptisé en l'honneur de Cuthbert Grant qui s'appelle maintenant Saint-François-Xavier. Il y a aujourd'hui un monument au centre-ville de Winnipeg, près du site de la bataille.



# Des endroits marquants

La traite des fourrures a touché presque toutes les régions du Canada.

Tu peux donc visiter différents endroits pour voir des marchandises, des peaux, des forts, des canots et bien plus.



## Montreal, Que.

Cet entrepôt de pierre a été construit en 1803 pour contenir les fourrures de la CNO. Lachine était un lieu important pour cette entreprise : les expéditions de traite partaient de là, les fourrures y étaient expédiées vers l'Europe, et différentes marchandises y passaient.

## Lieu historique national du commerce-de-la- Fourrure-à-Lachine

### Peterborough (Ont.)

Tu verras comment vivaient les commerçants de fourrures en visitant le camp installé à côté d'un immense canot. Essaie de soulever un des ballots très lourds qu'ils transportaient... et puis, imagine que tu en ajoutes un deuxième! Tu pourras aussi admirer un magnifique canot d'argent de 38 cm donné à sir George Simpson par le comte de Caledon en 1841.

## Musée canadien du canot



Parcs Canada, Musée canadien du canot



# Lieu historique national de York Factory

## York Factory (Man.)

Comme on ne peut pas s'y rendre par la route – seulement en avion ou en canot –, peu de gens visitent ce poste de traite des fourrures de la baie James. Mais pendant 273 ans, York Factory a été un des endroits les plus importants du pays pour la CBH. Il y a déjà eu plus de 50 bâtiments sur ce site. On peut encore y voir le bâtiment principal, en plus d'un cimetière et des ruines de deux autres structures.

## Edmonton (Alb.)

Dans cette reconstitution d'un poste de traite des fourrures en 1846, tu peux visiter des tipis autochtones, t'essayer à faire des échanges commerciaux et rencontrer des gens en costumes d'époque.

# Parc du Fort Edmonton



Fort Gibraltar

# Près de Winnipeg

Visite la galerie de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au Musée du Manitoba, pour découvrir une des plus vieilles entreprises du monde. Et ne manque pas la galerie du *Nonsuch*, où se trouve une réplique grandeur nature du petit voilier à deux mâts qui a transporté des fourrures de la baie d'Hudson vers l'Angleterre en 1669 et qui a donné naissance à la CBH. À Fort Gibraltar, l'ancien poste de la Compagnie du Nord-Ouest, tu verras comment on vivait entre 1815 et 1821, et tu pourras assister au Festival du Voyageur en février. À environ une demi-heure au nord de la ville, tu trouveras Lower Fort Garry, un des meilleurs endroits au Canada pour découvrir la traite des fourrures. Entre les murs de pierre, sur les rives de la rivière Rouge, tu pourras bavarder avec des guides costumés dans ce poste de traite de la CBH, dans des maisons restaurées et dans une immense salle remplie de vraies fourrures.

Fort Gibraltar, Alamy



Lower Fort Garry



## Musée du bicentenaire de Fort Chipewyan

### Fort Chipewyan (Alb.)

Ce musée, construit exactement comme le magasin de la CBH qui se trouvait là en 1870, est consacré à la spiritualité des Autochtones et à leur expérience de la traite des fourrures.

On y trouve de nombreux objets de cette époque.



### Thunder Bay (Ont.)

Dans cet endroit qui a déjà été le quartier général intérieur de la CNO, on trouve une reconstitution du Fort William vers 1816. Des guides y jouent différents rôles – commerçants de fourrures écossais, voyageurs, fermiers, Métis et membres des Premières nations, travailleurs spécialisés ou autres – dans les 42 bâtiments reconstruits au bord de la rivière Kaministiquia.

## Parc historique du Fort William

## Lieu historique national du Fort-Langley

### Langley (C.-B.)

La CBH a bâti ce fort en 1827. Elle y a entretenu des liens pacifiques avec les Autochtones, avec qui elle échangeait des fourrures, du saumon et des canneberges. Le fort est devenu un important centre d'expédition de marchandises, et notamment de fourrures, vers le reste de la C.-B. et jusqu'en Europe.



# JOHN FUBBISTER ET ISOBEL GUNN

ALEX DIOCHON













APRÈS UN AN, ELLE A RAMASSÉ JAMES, ELLE S'EST EMBARQUÉE ENCORE UNE FOIS À BORD DU PRINCE OF WALES ET ELLE EST RETOURNÉE DANS LES ORCADES.





JAMES ET ELLE N'AVAIENT PAS GRAND-CHOSE, MAIS ILS ONT ÉTÉ HEUREUX. ISOBEL A VÉCU JUSQU'À UN ÂGE AVANCÉ.



ET JAMES...



JAMES EST DEVENU UN HOMME BIEN.



On connaît très peu de choses sur la vie d'Isobel Gunn. Comme beaucoup de gens de son époque, elle ne savait ni lire ni écrire. Elle n'a donc pas tenu un journal ni envoyé des lettres qui auraient pu nous en dire plus sur elle. Par exemple, pourquoi avait-elle décidé de travailler pour la CBH? Avait-elle envie d'aventure? Voulait-elle suivre un homme qu'elle aimait? Avait-elle hâte d'aller quelque part de nouveau et de faire plus d'argent qu'une femme aurait pu en faire dans les Orcades? Nous avons dû imaginer une bonne partie de ce qui s'est passé, mais nous savons que, quand elle se faisait passer pour John Fubbister, Isobel « travaillait à tout et aussi bien que le reste des hommes », d'après Hugh Heney, un de ses patrons. Nous savons qu'elle a été récompensée pour son bon travail. Et comme Alexander Henry tenait un journal détaillé, nous connaissons l'incroyable histoire de son arrivée chez lui et de son accouchement. Comment a-t-elle pu garder son secret aussi longtemps? Ses compagnons de travail ont-ils déjà connu sa véritable identité? Et qu'est-il arrivé au petit James? (Nous avons imaginé qu'il avait survécu et qu'il était resté auprès d'Isobel, mais personne n'a jamais pu le vérifier.) L'histoire d'Isobel Gunn est un des plus grands mystères de l'époque de la traite des fourrures.

# CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE

PARTICIPE AU NOUVEAU CONCOURS DE KAYAK...  
TU POURRAIS GAGNER UN REE DE 1 000 \$ ET UN VOYAGE  
POUR DEUX À OTTAWA, EN PLUS DE VOIR  
TON HISTOIRE PUBLIÉE PAR KAYAK :  
*NAVIGUE DANS L'HISTOIRE DU CANADA !*



[HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK](http://HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK)

COMMANDITÉ PAR:



## RÉPONSE



Vrai ou faux?

P. 28

Le café est l'objet qui n'était pas  
utilisé comme produit d'échange  
pour les fourrures.

# RETROUVE KAYAK EN FÉVRIER ET AVRIL PROCHAINS DANS LES DÉBROUILLARDS!



On peut aussi s'abonner à L'ÉDITION ANGLAISE  
au [www.kayakmag.ca](http://www.kayakmag.ca) ou au **1 888 816-0997**



[HistoireCanada.ca](http://HistoireCanada.ca)

**Rédactrice en chef** Nancy Payne

**Directeur artistique** James Gillespie

**Graphiste** Leigh McKenzie

**Rédactrice du site web** Tanja Hütter

**Directrice des programmes** Joanna Dawson

**Gestionnaire des programmes de sensibilisation  
et d'éducation** Jean-Philippe Proulx

**Coordonnatrice des programmes** Brooke Campbell

**Conseillères en histoire** Catherine Carstairs,

Michèle Dagenais

**Traductrice** Marie-Josée Brière

**Graphiste associée** Olivia Hiebert

**Boursière Nobleman** Henrietta Roi

**Stagiaire en édition** Joel Trono-Doerksen

CANADA'S  
**HISTORY** [Histoirecanada.ca](http://Histoirecanada.ca)

**Présidente et DG** Janet Walker

**Publisher** Melony Ward

**Circulation and Marketing Manager**  
Danielle Chartier

**Directrice, Finances et Administration** Patricia Gerow

**Associée aux dons majeurs** Louise Humeniuk

**Éditrice émérite** Deborah Morrison

*Kayak* est publié quatre fois par année par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone: (204) 988-9300 Télécopieur: (204) 988-9309

Courriel: [info@KayakMag.ca](mailto:info@KayakMag.ca)

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2019 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Services aux membres

Magazine Kayak, C.P. 118, Stn Main, Markham (Ont.) L3P 3J5

Téléphone: 1-888-816- 0997 Télécopieur: (905) 946-1679

Courriel: [info@KayakMag.ca](mailto:info@KayakMag.ca)

Funded by the  
Government  
of Canada

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada